

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 8A – Matthieu 17 : La Transfiguration de Jésus

Bonjour à tous, ici David Turner. Bienvenue à la leçon 8A de notre cours sur Matthieu. Veuillez ouvrir vos documents complémentaires à la page 33 pour le plan de ce cours.

Aujourd'hui, dans cette leçon, nous allons aborder Matthieu 17, de la même manière que nous avons abordé le chapitre 16. Nous commencerons par aborder l'exposé du chapitre, en l'analysant, en en détaillant le déroulement, puis en soulignant quelques points exégétiques et théologiques clés. Comme vous pouvez le constater sur vos notes, le chapitre semble se diviser naturellement en quatre sections.

Tout d'abord, la transfiguration de Jésus, la guérison d'un garçon possédé par un démon, la question du paiement de l'impôt du temple, et enfin, le résumé du chapitre. Nous souhaitons d'abord examiner la transfiguration de Jésus. Rappelez-vous que le chapitre 16, verset 28, se termine par cette déclaration : « Certains d'entre vous qui sont ici ne mourront point avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son royaume » (16:28).

Ce passage se prête à de nombreuses explications, comme nous l'avons constaté lors de notre dernière leçon. Celle que je privilégie personnellement le relie au récit qui nous occupe ici, la transfiguration, et soutient que celle-ci est, en quelque sorte, une image, un aperçu, si vous voulez, de la puissance du royaume, qui viendra finalement dans sa plénitude et sa plénitude lorsque notre Seigneur Jésus reviendra sur terre. Les disciples en ont eu un avant-goût lors de la transfiguration.

La transfiguration de Jésus est décrite assez brièvement dans les trois premiers versets du chapitre 17, et les versets 4 à 13 décrivent la réaction des disciples et l'enseignement de Jésus qui en découle. Cet épisode de la transfiguration sert alors de toile de fond à deux événements marquants pour les disciples. Dans le premier, la réaction précipitée de Pierre à la gloire du Seigneur est corrigée par la même voix céleste entendue lors du baptême de Jésus.

Il est important de comparer 17:4-8 à 3:17, et de remarquer que le Père appelle le Fils son bien-aimé et, au chapitre 17, il demande aux disciples de l'écouter, réfutant ainsi l'idée de Pierre selon laquelle une sorte de conférence biblique aurait lieu là-bas, avec Moïse, Élie et Jésus s'exprimant à égalité. Aussi grands que soient Moïse et Élie, le Père dit : « Écoutez Jésus. » Un deuxième incident significatif est celui où Jésus interdit à nouveau aux disciples de le faire connaître, et cela se produit au chapitre 17, un peu plus loin.

C'est au verset 9, je suppose, que cela se produit. Ne racontez la vision à personne jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité. Cela nous rappelle 16.20 et conduit à la question des disciples sur la venue future d'Élie en 17.9-13. Jésus répond à cette question de manière assez énigmatique, en évoquant une venue passée d'Élie, lorsqu'il compare ses propres souffrances futures à ce qui est arrivé à ce prétendu Élie.

À ce moment-là, les disciples comprennent que Jésus parle de Jean-Baptiste. Il est en effet difficile de comprendre comment Jean, d'une certaine manière, accomplit Malachie 4:5 et 6, même s'il a nié être Élie dans Jean 1 lorsqu'on le lui a demandé. Néanmoins, dans Luc 1, Zacharie, le père de Jean, apprend qu'il viendra avec l'esprit et la puissance d'Élie.

Il semble donc que Jésus parle de Jean comme de la venue d'Élie et que ses propres souffrances répondent à celles déjà subies par Jean. C'est là que les disciples reprennent tout cela. Globalement, ce passage contient la Transfiguration proprement dite (17:1-3), une leçon sur l'importance de Jésus (17:4-8), et une leçon sur la continuité de Jean-Baptiste avec Élie autrefois et avec Jésus lui-même aujourd'hui (17:9-13). Il n'y a pas grand-chose à dire sur la guérison du garçon possédé par un démon (versets 14-21).

Le récit de l'exorcisme et de la guérison de ce garçon comporte deux parties principales : la première traite de la guérison elle-même (versets 14 à 18), et la seconde d'une question posée par les disciples de Jésus (versets 19 à 21). Dans les deux parties, on trouve une requête (versets 14 à 16) et une seconde (versets 19). On trouve également une réponse de Jésus dans les deux parties, aux versets 17 à 18 (première partie) et aux versets 20 à 21 (seconde partie).

Dans les deux parties, 14-18 et 19-21, l'incapacité des disciples est mise en contraste avec la puissance de Jésus. Notez leur incapacité aux versets 16-19 et la puissance de Jésus aux versets 18-20. Le problème, tout au long de ce bref épisode, réside dans le manque de foi, tant de la part des contemporains de Jésus (verset 17) que de la part de ses propres disciples (verset 20).

Ainsi, le lecteur attentif est déjà sensible à ces thèmes issus des récits précédents de Matthieu et n'est pas surpris par ces difficultés. Comme vous pouvez le voir, nous reviendrons sur la leçon destinée aux disciples dans la seconde partie de cette conférence. Passons maintenant aux versets 22-27, où Jésus prédit sa mort et paie son impôt.

Ce passage, comme vous pouvez le deviner d'après son titre, contient deux éléments. Le premier est une autre prédiction des souffrances et de la mort de Jésus aux versets 22 et 23, suivie d'un incident concernant le paiement de l'impôt du

temple aux versets 24 à 27. Le récit de l'incident de l'impôt du temple voit Pierre répondre à deux questions : la première des collecteurs d'impôts du temple aux versets 24 et 25a, et la seconde de Jésus aux versets 25b à 26a.

Le reste du passage, 26b et 27, contient l'enseignement de Jésus sur la question, tant en principe (26b) qu'en pratique (27). Pour mémoire, Pierre répond mal à la question du collecteur d'impôts, tandis que Jésus répond correctement. On ne peut s'empêcher de rappeler que Jésus n'a pas hésité à offenser les pharisiens au sujet du lavage rituel des mains (15:12), mais, dans l'esprit de 12:19, qui cite Ésaïe 42:2, Jésus ne protestera pas contre l'impôt du temple (22-15), et comparera 22-15 à 22, Romains 13:6 et 7, et 1 Pierre 2:13 et 14.

Jésus a déjà entretenu des relations cordiales avec les collecteurs d'impôts, à Capharnaüm et ailleurs, ce qui ne fait qu'exacerber ses tensions avec les pharisiens, car ils ne les apprécient pas. Relisez 9:9-11. Les disciples de Jésus d'aujourd'hui ont souvent une vision inversée, traitant les hypocrites religieux avec beaucoup de déférence tout en protestant bruyamment contre les injustices perçues par les pécheurs. La leçon de 12:19 et 20, citant Ésaïe 42:2 et 3, est toujours d'actualité.

Jésus traitait les pécheurs non religieux avec douceur et les hypocrites religieux avec dureté, et ses disciples devraient faire de même. Renoncer à ses libertés pour éviter d'offenser et promouvoir le témoignage du Royaume, voilà ce que Jésus semble faire ici. Lui, et ses disciples, n'ont pas l'obligation de payer l'impôt du temple.

Le roi ne perçoit pas d'impôts auprès de son fils et de ses amis. Mais renoncer à sa liberté est, semble-t-il, une pratique de Jésus ici, et c'est bien sûr aussi un enseignement de l'apôtre Paul dans Romains 14:13-23, 1 Corinthiens 8:9, 1 et 9:19, et suivants. On trouve également dans ce passage un mélange saisissant d'humilité et de puissance.

Jésus accomplit un miracle afin de se soumettre aux collecteurs d'impôts et d'éviter de les offenser en permettant à Pierre d'attraper le poisson et de récupérer la pièce. Une fois de plus, Pierre tire une leçon du danger de parler trop vite. Pierre était connu pour cela, bien sûr, et il commence peut-être à comprendre, même si les événements ultérieurs à Jérusalem démontreront le contraire.

On peut toujours espérer. Pour résumer le récit et l'exposé de Matthieu 17, il est important de noter que, depuis Matthieu 16:5, il met l'accent sur les interactions privées de Jésus avec ses disciples. Il leur a appris à se méfier de l'enseignement des pharisiens en 16:5-11, et il leur a révélé son identité en 16:13-17, son programme pour l'Église en 16:18-20, et son avenir et le leur en 16:21-28.

La confession de Pierre selon laquelle Jésus est le Messie est miraculeusement confirmée lors de la Transfiguration. La dernière mention du ministère de Jean,

semblable à celui d'Élie, se transforme en une prédiction de la Passion en 17:12. La péricope de guérison évoque deux thèmes familiers : le manque de foi de la génération de Jésus (17:17) et le peu de foi des disciples de Jésus (17:20).

La dernière mention de Capharnaüm dans Matthieu suggère également l'incrédulité de la ville d'adoption de Jésus (cf. 11:23 et 24). Capharnaüm, après tous les miracles qui s'y sont produits, aurait dû reconnaître que la filiation unique de Jésus l'exonérerait de l'impôt du temple. Néanmoins, Jésus accepte de le payer pour éviter de les faire pécher (17:27).

De tout ce qui précède, il ressort clairement que Matthieu 17 est entrelacé avec un large éventail de thèmes théologiques courants dans Matthieu. Il est également riche des thèmes prédominants du bloc narratif commençant en 13:53. Jésus a accompli de nombreux miracles, mais ses contemporains pervers, pour la plupart, ne croient toujours pas en lui.

Le conflit avec les dirigeants juifs continue et s'aggrave. Mais Jésus a fidèlement enseigné ses disciples, et leur faible foi grandit. Ils ont accepté avec une grande tristesse sa prédiction claire selon laquelle il souffrirait, mourrait et ressusciterait à Jérusalem.

Mais ils sont encore préoccupés par des préoccupations charnelles, comme celle de savoir qui sera le plus grand. Comparez 18:1 et 16:23. Ils ont donc encore beaucoup à apprendre sur la communauté authentique du Royaume avant d'entreprendre le voyage fidèle vers Jérusalem avec Jésus.

Passons maintenant de nos réflexions explicatives sur Matthieu 17 à quelques-unes des questions exégétiques et théologiques importantes de ce chapitre. La première d'entre elles est, bien sûr, la transfiguration de Jésus, un événement qui mérite réflexion théologique et spirituelle. Elle nous offre des leçons et des vérités profondes.

Tout d'abord, la transfiguration et la théologie. La transfiguration de Jésus est un événement véritablement extraordinaire, mais qui ne devrait pas surprendre totalement les lecteurs de Matthieu. Après tout, Jésus est né miraculeusement selon Matthieu 1 et 2, et son ministère a débuté avec l'approbation retentissante du Père céleste en 3:17.

Il a accompli de grandes œuvres de compassion et a enseigné la Torah avec une autorité céleste, rien de moins que le verset 7:29. Il a même démontré un contrôle surnaturel des processus naturels en apaisant les tempêtes et en nourrissant des milliers de personnes avec seulement quelques pains. Il a promis un retour glorieux, le jugement de tous les humains et un royaume de justice sur terre.

Après sa résurrection, il recevra l'autorité totale au ciel et sur la terre, et sa présence accompagnera les disciples tandis qu'ils porteront le message de son royaume à toutes les nations jusqu'à la fin des temps, avant son retour (28:18-20). Ainsi, de ce point de vue, et en considérant Matthieu dans son ensemble, la glorieuse transfiguration de Jésus est conforme à son statut de Fils de Dieu, à l'accomplissement des modèles et prédictions de l'Ancien Testament, et à sa promesse d'un royaume futur. La transfiguration fait partie intégrante de la haute christologie de Matthieu et de son eschatologie apocalyptique.

Elle authentifie à la fois la véritable identité de Jésus et le projet de Dieu d'envahir ce monde et de le gouverner pour toujours. Par la transfiguration, les disciples de Jésus ont un aperçu de sa véritable nature et de ce qu'il apportera un jour au monde. De ce point de vue, il semble que nous devrions considérer la transfiguration comme une révélation miraculeuse et temporaire de la gloire que Jésus a reçue auprès du Père de toute éternité, en accord avec le langage utilisé par Jésus dans Jean 17 lorsqu'il prie le Père et lui demande la gloire qu'il avait autrefois auprès de lui avant que le monde ne lui soit rendu une fois qu'il aura accompli l'œuvre que le Père lui a confiée.

Ainsi, la transfiguration de Jésus n'est pas une gloire divine extérieure, venue sur lui, ni une perception subjective de sa gloire par les seuls disciples. Il s'agit plutôt de leur perception subjective du fait objectif que Dieu a, pour un temps, permis à la gloire divine de Jésus, voilée depuis son incarnation, de resplendir. Or, à la lumière de tout cela, Moïse et Élie sont des personnages honorables, mais ils ne sont que des acteurs secondaires dans le drame rédempteur qui se joue ici, au moment où le rideau tombe.

Moïse et Élie ont quitté la scène, et seul Jésus demeure au centre de l'histoire rédemptrice. Le commandement de Dieu : « Écoutez-le », en 17:5, leur apprend à observer tout ce que je vous ai prescrit concernant la Grande Mission. Autrement dit, les disciples doivent apprendre ici que Jésus est leur Seigneur dans tous les sens du terme.

À la lumière d'autres textes du Nouveau Testament, la transfiguration ne doit probablement pas être considérée comme l'illumination de l'homme Jésus par une gloire extérieure, mais comme la révélation momentanée de la gloire intrinsèque du Fils de Dieu, temporairement voilée pour être réapparue lors de la résurrection et de l'ascension. Comme nous l'avons mentionné précédemment, Jean 17, versets 4 et 5, et le verset 24 sont pertinents ici, tout comme Philippiens 2:5 à 11, Colossiens 1:16 à 19 et Hébreux 1:1 à 4. La transfiguration met les théologiens systématiques orthodoxes au défi de tenter d'expliquer ce qui est finalement inexplicable. Comment se fait-il que le Fils éternel de Dieu soit venu sur terre en tant qu'enfant authentiquement humain ? Et comment les natures divine et humaine de Jésus ont-elles été impliquées dans sa transfiguration ? De quoi réfléchir.

Les réponses prendront toute l'éternité. Venons-en maintenant aux leçons que la transfiguration de Jésus apporte aux disciples. Dans ce passage, les disciples reçoivent en réalité deux leçons : l'une relative à leurs besoins spirituels les plus profonds, l'autre à une question intellectuelle complexe.

La première leçon concerne la prééminence de Jésus dans la vie des disciples. Confronté à la scène extraordinaire de Moïse et Élie parlant à un Jésus glorieusement transformé, Pierre propose l'installation d'abris temporaires, un peu comme la fête des Tabernacles, Souccot, dans la Bible hébraïque. Il souhaite que ces abris temporaires soient installés afin qu'ils puissent camper et peut-être organiser une sorte de réunion de camp ou de conférence biblique en plein air.

Nous ne saurons jamais exactement ce qu'il avait en tête pour ces trois abris, car sa proposition fut interrompue par la voix céleste. Mais nous pouvons être sûrs que Pierre faisait fausse route, car sa proposition ne mettait pas en avant la suffisance de Jésus pour ses disciples. Dresser trois tentes, une pour Moïse, une pour Élie et une pour Jésus, aurait eu deux effets erronés.

La première serait, si vous me permettez l'expression, de condamner Jésus par de faibles éloges, sans vraiment lui rendre la gloire qui lui est due. La seconde serait d'instiller à Moïse et Élie un statut qui n'appartient qu'à Jésus. Aussi grands qu'aient été Moïse et Élie, et ils l'étaient assurément, ils n'étaient que des serviteurs de Dieu, et non son fils.

Comparez à nouveau avec 3:17. Moïse était le prophète par excellence, mais il a parlé de Jésus comme du prophète eschatologique par excellence, dont les paroles doivent être écoutées dans Deutéronome 18:15-19. Par son ministère, Élie a courageusement défendu la loi de Moïse contre les adorateurs de Baal et ses prophètes. Élie mérite assurément d'être loué et admiré. Mais Jésus, en tant qu'enseignant par excellence de la loi, la mène à son but ultime, dans Matthieu 5:17 et suivants.

Par conséquent, aussi bien intentionnée que fût la proposition de Pierre, elle suggérait l'idée impensable que Moïse et Élie étaient au même niveau que Jésus. Or, cela est tout simplement impossible, car seul Jésus est le Fils bien-aimé qui plaît au Père, et lui seul doit être écouté et obéi. La deuxième leçon concerne la compréhension qu'ont les disciples des mystères de la prophétie biblique.

Dans le plan de Dieu, les ministères d'Élie, de Jean et de Jésus sont intimement liés. Jean n'était pas Élie, mais il est venu exercer son ministère dans l'esprit d'Élie, selon Jean 1:21 et Luc 1:17. Le ministère de Jean, précurseur de Jésus, s'inscrivait dans le modèle de celui dont parle Ésaïe et qui préparerait le chemin du Seigneur (Matthieu 3:3, citant Ésaïe 40:3). Nous ne comprenons pas vraiment les subtilités des liens entre Ésaïe 40:3, Malachie 4:5 et 6 et tous ces textes du Nouveau Testament. Mais il

faut comprendre que la prophétie du retour d'Élie a été accomplie, dans une certaine mesure, par Jean-Baptiste, alors que, à mon avis, elle laisse également ouverte une possibilité d'accomplissement ultime, celle du retour d'Élie.

Ce qui nous intrigue peut-être, lorsque nous examinons Apocalypse 11, de savoir si Jean est l'un des deux prétendus témoins. Mais, bien sûr, cela dépend de l'interprétation que l'on donne à Apocalypse 11. Passons maintenant au sujet suivant : le peu de foi des disciples, qui semble revenir assez fréquemment dans Matthieu.

En 17:20, il est fait allusion à leur faible foi. La leçon de ce passage sur leur faible foi est claire. Les disciples de Jésus, alors comme aujourd'hui, sont vulnérables et risquent d'adopter les valeurs morales et spirituelles de leurs contemporains.

Les disciples de Jésus avaient peu de foi et vivaient au sein d'une génération incrédule et dépravée. Cette incrédulité était présente même parmi ceux qui, dans la foule, comme l'homme au fils épileptique, croyaient que Jésus pouvait guérir leurs maladies. Cette foi, entre guillemets, n'opérait que dans le monde matériel et ne reconnaissait pas Jésus pour ce qu'il était, le Messie, le Fils du Dieu vivant.

Jésus était plutôt reconnu comme une sorte de figure prophétique, un prophète (16:14, 21:11). Contrairement à la foule, les disciples de Jésus ont peu de foi. Mais c'est une foi authentique qui confesse la véritable identité de leur Seigneur.

Regardez 14:33 et 16:16. L'important n'est pas l'intensité ou la quantité de foi, mais le degré de perception de son objet. La puissance de la foi réside dans la personne à qui elle s'adresse.

Les disciples de Jésus n'ont pas pu guérir le garçon épileptique, car ils avaient détourné leur regard de Jésus et se concentraient sur les obstacles, tout comme Pierre l'avait fait pendant la tempête où il commençait à s'enfoncer (14:31). La foi ne consiste pas à croire en la foi, mais au Père céleste. Ce n'est pas croire que le Père fera tout ce que nous lui demandons, mais croire qu'il peut faire ce qui est le mieux pour nous.

Nous ne pouvons pas supposer que Dieu approuvera et exécutera nos désirs égoïstes, quel que soit le nom que vous donnez à cette théologie. Parfois, on parle de confession positive. Parfois, on parle de « nommer et revendiquer ».

Et cela tend à nous placer aux commandes, et Dieu à faire ce que nous disons. Or, Dieu n'approuvera pas et n'exécutera pas nécessairement nos désirs égoïstes. C'est à lui de décider, pas à nous.

Il nous appartient de croire que Dieu est capable et qu'il nous donnera le pouvoir d'accomplir de grandes choses, d'étendre son royaume par ses paroles et ses actes.

Résumons maintenant quelques-uns des thèmes clés de Matthieu 13:53 à 17:29. Ces thèmes traversent le récit de Matthieu et sont particulièrement soulignés dans ce passage narratif qui se situe entre le discours parabolique de Jésus sur la manière dont la parole et le message du royaume sont reçus au chapitre 13 et son discours sur la grandeur et les valeurs spirituelles du royaume, que nous aborderons dans notre prochaine leçon, au chapitre 18. Dans cette section, que nous appellerons interdiscours, de 13:53 à 17:29, quels sont les points qui reviennent sans cesse ? Tout d'abord, l'incrédulité et l'opposition à Jésus, malgré ses miracles, continuent d'être soulignées.

Tout d'abord, cela se manifeste dans l'opposition des habitants de Nazareth, sa ville natale, en 13:53 et suivants. Ils connaissaient ses origines. Son père était simplement charpentier.

Sa mère et ses frères étaient encore là. Ils connaissaient donc parfaitement cet homme, ses origines modestes, et de ce fait, ils ne pouvaient pas croire qu'il était vraiment. Cela a dû particulièrement blesser Jésus, et il est particulièrement dramatique que même sa propre ville natale ne croie pas en lui.

Le meurtre macabre de Jean, décrit en Matthieu 14:1 à 12, est un autre signe de l'opposition et de l'incrédulité des personnes haut placées pendant le ministère de Jésus. Même les déclarations plutôt positives de Matthieu 16:14, qui présentent Jésus comme un prophète, Élie ou Jean-Baptiste revenu d'entre les morts, ne constituent pas vraiment des déclarations de foi en Jésus car, comme je l'ai déjà mentionné, elles tendent à le condamner par de faibles éloges. Jésus est bien plus que tout cela en Matthieu 16:14. L'incrédulité de cette génération est donc également commentée par Jésus en Matthieu 17:17. Ce thème se poursuit et s'intensifie dans cette section.

Le deuxième point qui s'intensifie ici est le conflit avec les chefs juifs. L'exécution de Jean-Baptiste par Hérode en 14:10 illustre ce point de vue. Il est significatif qu'en 17:12, notre Seigneur Jésus dise qu'ils ont fait de Jean ce qu'ils voulaient. De même, de la même manière, le Fils de l'homme va souffrir de leur part.

Ainsi, 17:12 tend à considérer 14:10 comme une sorte d'aperçu du destin de Jésus. Et si l'on étudie attentivement Matthieu, on constate que Jean-Baptiste et Jésus ont des vies parallèles à bien des égards. Enfin, Jésus commence à faire des prédictions explicites sur sa mort dans cette section.

La soi-disant première prédiction de la Passion en 16:21, son écho en 17:12 et la seconde expression claire de la Passion en 17:22-23 indiquent tous que le conflit avec les chefs juifs s'intensifie, même si cette section n'est pas particulièrement insistée sur ce point. Aucune péricope ne souligne spécifiquement d'autres occasions d'opposition de la part des chefs juifs, mais cela ressort clairement, notamment, du

lien entre 14:10 et 17:12, ainsi que des prédictions de Jésus concernant la Passion, qui commencent ici. Mais, à mon avis, ce qui est véritablement souligné dans les versets 13:53 à 17:29, c'est l'attention que Jésus porte à ses disciples et son enseignement patient et continu pour développer leur foi, les aider à grandir et les préparer à son départ.

Plusieurs points ressortent de ce récit, et permettez-moi d'en énumérer brièvement quelques-uns pour vous donner matière à réflexion. Remarquez d'abord le scepticisme des disciples quant à la puissance de Jésus à chaque fois qu'il accomplit un repas miraculeux, que ce soit lors de l'alimentation des 5 000 (14:15) ou des suivants, et lors de l'alimentation des 4 000 (15:33). Les disciples ne réalisent pas la puissance de Jésus et sa capacité à nourrir des milliers de personnes avec seulement quelques miettes de nourriture. De même, leur incompréhension de la déclaration de Jésus concernant la prudence face au levain des pharisiens et des sadducéens (16:6) est instructive, car tout ce à quoi ils peuvent penser, dans ce passage, c'est qu'il était en colère contre eux parce qu'ils n'avaient pas apporté de pain alors qu'il avait déjà nourri des milliers de personnes avec quelques miettes de nourriture à deux reprises.

Cela indique donc que la foi des disciples était au plus bas, car ils n'avaient pas encore pleinement saisi la puissance du Seigneur. Aujourd'hui, nous devons continuer à comprendre la puissance du Seigneur et ne pas le sous-estimer. Un autre exemple de cela est leur peur pendant la tempête en 14:26. Notez également les versets 30 et 31 du chapitre 14, où ils craignent la mort, même s'ils font ce que Jésus leur a dit de faire : monter dans la barque et passer de l'autre côté.

Pour être juste envers les disciples, après avoir traversé cette terrible épreuve et manqué de foi, remarquez que lorsque Jésus les sauve et apaise à nouveau la tempête, ils commentent au verset 33 : « Après avoir adoré Jésus, tu es certainement le fils de Dieu, alors rends à César ce qui appartient à César. » Leur crainte d'offenser les pharisiens en 15:12 est assez naïve. Ils devraient maintenant comprendre que les pharisiens seront offensés quoi que fasse Jésus.

Ils ont beaucoup à apprendre. Leur intolérance envers la Cananéenne en 15:23 témoigne de leur manque de compassion envers les nécessiteux. Leur manque de compréhension du levain, comme je l'ai mentionné en 16:6, les trois faux pas de Pierre en 16:21 : il refuse que Jésus aille à la croix et que l'on prenne le gâteau ; sa suggestion naïve de partager la prédication avec Moïse et Élie en 17:4 et 5 ; et son accord pour que les disciples paient l'impôt du temple en 17:25, montrent qu'il a beaucoup à apprendre et qu'il est effectivement le disciple modèle, ses problèmes reflétant ceux des disciples.

La question sur Élie dans 17:10 montre qu'ils ont beaucoup à apprendre, tout comme leur question sur la raison pour laquelle ils sont incapables de chasser le démon dans

17:19. Vous voyez donc ici, tout au long de ce temps dans le récit, que Jésus a beaucoup de concentration et Matthieu souhaite faire ressortir que les disciples ont une foi faible, mais heureusement, c'est une foi grandissante, ils croient qu'il est le fils de Dieu. Aujourd'hui, notre foi doit certainement être développée autant que la leur.